Bulletin of the *Transilvania* University of Braşov
Series IV: Philology and Cultural Studies • Vol. 6 (55) • No.2 - 2013

LA CONDAMNATION DE L`IMAGINATION

Alina FELEA[1]

Abstract: *Imagination is the faculty of the human psychic most frequently criticized in the past centuries by philosophers. One of the reasons for this damnation is the fact that it seems irrational and often unsubordinated to lucid thinking. Not even today is it completely understood but, unlike in the previous eras, it is regarded with respect and interest, manifesting fascination over our contemporaries.*

Key words: *Imagination, image, irrational, faculty, human psychic, mental.*

Une capacité fascinante ou une faculté sans égal ou plus récemment un processus ou un « mouvement », l'imagination sous toutes ces appellations type étiquette a attiré toujours l'intérêt, la curiosité, l'admiration mais également la suspicion ou les attitudes contestataires très virulentes. Elle a déterminé de nombreux questionnements à l'égard de son statut, de sa nature, de son mécanisme de fonctionnement. Les multiples réponses et les tentatives d'élucidation pas satisfaisantes nous orientent vers une seule conclusion: même aujourd'hui on ne sait pas très exactement ce que c'est l'imagination, quelle est sa source ou le degré de dépendance par rapport à d'autres facultés de la psyché humaine avec lesquelles elle se trouve en liaison.

Avoir de l'imagination est aujourd'hui une qualité (si l'affirmation n'est pas faite ironiquement), mais quelles sont en fait les conséquences de la mise à l'oeuvre de cette « qualité »? Certainement et avant tout l'imagination est liée à l'image, spécialement celle visuelle, mentale ou matérialisée en supports différents du type photographie, image vidéo, tableau, dessein, etc. Par conséquent l'image ne peut pas se former sans l'aide des sens, elle est pratiquement présente dans tout leur registre. Pour cette raison l'imagination est associée à la vue, à la perception et à la sensation passées dont elle est pratiquement dérivée. Même Aristote la considérait une « rémanence » de la sensation. Ainsi dans une définition descriptive l'imagination est « cette fonction dont on dit qu'elle produit en nous l'image», et dans une définition explicative « un mouvement qui advient à partir de la sensation en acte » (Clemens, 1993: 164). Il y a aussi un autre type d'image qui n'est pas si direct que celui visuel, c'est la catégorie des images de langage qui ont partie liée à la verbalisation et qui sont conventionnelles et abstraites: métaphores, comparaisons, symboles, etc. Ces images sont liées au sens mais elles impliquent davantage le pouvoir créatif que celui reproductif de l'imagination. D'ailleurs même d'un point de vue neuropsychique, l'hémisphère gauche est responsable de l'activité mentale abstraite, de la verbalisation, tandis que l'hémisphère droite coordonne

[1] Faculty of Letters, *Transilvania* University of Braşov.

BDD-A20097 © 2013 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:53 UTC)

les activités intuitives qu'impliquent la visualisation aussi. On saisit les différences, l'image visuelle nous apparaît comme plus proche de la « surface » du monde, en prise directe à la réalité, pendant que les autres ne créent pas cette sensation d'immédiateté, d'instantanéité et de spontanéité. Elles nécessitent du temps; leur analyse implique la dimension temporelle du discours et puis la reception de celui-ci. Mais sous différentes formes, correspondances, homologies ou équivalences on a toujours cherché l'unification, la conjugaison de plusieurs types d'images, spécialement celles de premier plan, c'est-à-dire visuelles et de language. L'explication serait leur interdépendance souterraine et la dépendance de la même matrice: l'imagination, qui invite les images à se retrouver dans le même champ.

A notre époque l'imagination jouit d'un succès sans précédent et pour cette raison on peut légitimement poser la question pourquoi autrefois la même imagination a été vue comme facultative, secondaire, voire dangereuse, sujet de l'aliénation mentale et donc perturabant les fonctions essentielles de la pensée? Platon, on le sait, l'a tenue – dans sa forme de la *phantasia* – pour une source d'erreurs qui a besoin d'aménagements et non pas d'encouragements. Et c'est justement ce que le poète fait par le biais de ses créations qui éloignent les spectateurs, asservis aux attractions menteuses du monde absolu, idéal, le monde de la vérité transcendentale. Notre monde sensible, trop concentré comme il est sur les sens et s'abandonnant volontairement au poids de la matière, est déjà impardonnablement loin de l'absolu, dit Platon dans ses *Dialogues*. L'imagination est condamnable parce qu'elle dissimule, subvertit la vérité par les confusions qu'elle crée et par les distorsions subjectives qui sont nuisibles au raisonnement juste.

Descartes et après lui les philosophes de la tradition cartésienne ont critiqué eux aussi sa « nature inférieure ». Puisque'elle est différente de ce qui représente la capacité de comprehension, affirmait Descartes dans ses *Méditations*, elle n'est pas absolument nécessaire pour notre nature. On voit ainsi l'imagination comme une sorte d'appendice, si elle n'est pas, de surcroît, jugée avec une exigence accrue. Ni Kant, celui qui va ouvrir des horizons plus larges à l'imagination, n'évite pas le sujet du danger qu'elle peut représenter. Nous ne sommes pas les seuls qui jouent avec l'imagination et pouvons le faire à notre gré. Elle aussi peut jouer avec nous, peut nous fasciner à tel point qu'on ne fait plus une distinction claire entre nos représentations et l'ordre du monde et on ne saisit plus la ligne qui sépare l'affectivité de la raison. L'exemple le plus éloquent est celui du rêve, mais l'imagination peut devenir phantasmagorique, exaltée au bord du délire ou de la folie, dans la vie diurne aussi. Ce n'est pas par hasard que Kant soulignait l'importance d'une règlementation à laquelle soit soumise l'imagination, parce que sans contrôle l'imagination peut provoquer de véritables tempêtes dans la psyché de l'individu avec ses inventions et ses mystifications, ses désordres qui égarent la compréhension, la raison, c'est-à-dire les facultés centrales pour se débrouiller dans la réalité.

La vision critique, même excessivement critique au sujet de l'imagination appartient principalement à la période classique disposée à saisir uniquement l'imprécision de l'imagination et son rôle de reproductrice de sensations hétérogènes et imprévisiblement mélangées, les divagations inutiles, etc. Aujourd'hui, alors que les conceptions ont radicalement changé, on peut se poser la question quelle a été la raison pour laquelle l'imagination a été si mal reçue, sinon y a-t-il un grain de vérité

BDD-A20097 © 2013 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:53 UTC)

dans les condamnations tellement sévères qu'on a l'impression de se trouver en face d'une des imperfections de la nature humaine qu'on doit attentivement monitoriser.

La psychologie cognitive peut nous fournir une première explication. Les images mentales, formées par l'imagination à la suite des perceptions, sont considerées des répliques de ces mêmes perceptions, ayant un degré élevé de conformité avec la réalité. Mais justement le fait d'être à la fois identique et autre chose que cette réalité peut créer de la suspicion et de la déroute. Platon, par exemple, était mécontent du changement des proportions des objets idéaux que l'artiste plastique réalisait tout en laissant l'impression, par une illusion bien sûr, qu'il a respecté les proportions originaires. On explique ainsi sa réaction de contestation de la *mimésis* picturale ou sculpturale vue comme source d'erreur: l'objet « déformé » par des procédés spécifiques et qui restent invisibles pour le profane est pratiquement confondu et pris pour l'objet « authentique ». Nous savons aujourd'hui que l'imagination ne « reproduit » pas une sensation sous la forme d'une image mentale. Il s'agit en fait d'une vraie reconstitution numérique de l'objet extérieur par le biais des réseaux neuronaux. Le traitement des informations, leur synthèse sont les étapes de ce processus complexe qui ne peut donc pas être réduit à une simple transposition. Le cerveau a la capacité de créer des images qui se trouvent dans une relation d'homologie avec la référence, mais non pas de reproduction ou de similarité absolue. La déroute se manifeste lorsqu'on sent que le « double » de l'objet est déficient à cause de cette ressemblance imparfaite. Cette incongruité est perçue comme dilemnatique et soit on prétend la reproduction « un à un » de l'objet par l'image (action mimétique), soit, au contraire, on dit que la ressemblance ne fait autre chose qu'induire en erreur et nous prédisposer à la confusion de deux réalités qui sont, quand même, toutes différentes. On a la prétention, dans ce cas-ci, d'avoir clairement la conscience de la différence (l'image qui signale son émancipation de la référence).

Deuxièmement et pour saisir ce qui est juste dans les affirmations des critiques, on doit reconnaître que l'imagination peut, de temps en temps, se soustraire au contrôle, peut perturber l'affectivité ou peut générer des croyances aveugles qui obturent l'observation lucide de l'ordre objectif du monde, en bloquant pratiquement la communication avec ce monde ou en lui imposant une autre direction. La gestion défectueuse des images devrait être, par conséquent, un signal d'alarme.

Il y a aussi une autre explication pour les reserves avec lesquelles l'imagination a été reçue, spécialement aux époques passées et en même temps pour l'attraction qu'elle a exercé et exerce encore à notre époque. Le mystère entoure cette réalité difficile à sonder parce qu'elle ne s'offre pas tout simplement à la connaissance et ne permet aucune confrontation directe avec la pensée qui essaie la comprendre d'autant plus qu'elle paraît inaccessible. En fait, nous sommes rarement conscients de sa présence, on ne sait pas la penser ou on n'y fait pas attention. Elle est vivement présente dans les opérations mentales, spécialement lorsqu'il s'agit de l'imagination qui construit les représentations de nos sensations. Peut-être est-ce pour cette raison qu'elle a été définie par des noms sonores tel Kant comme une « faculté aveugle » à cause de sa faible transparence, ce qui ne l'empêche pas d'être indispensable. Nous ne pouvons pas purement et simplement nous en dispenser! Elle a été étiquettée comme irationnelle même si elle ne contredit pas

BDD-A20097 © 2013 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:53 UTC)

le rationnel et n'y est pas fondamentalement opposée.

L'imagination a son mystère et parfois, lorsqu'elle se manifeste d'une manière incontrôlable, entrant en collision avec la faculté de la raison, peut légitimement inquiéter. On comprend pourquoi elle a été chassée vers la périphérie de l'esprit ou de la pensée. Le logos vérifiable devait être protégé des pièges des illusions que l'imagination sait créer et la suite en a été sa dévalorisation. Mais le paradoxe constitutif de cette réalité est qu'elle est perçue soit comme menaçante et présentant un risque pour l'activité de la pensée soit comme un complément inestimable de la même pensée... On peut affirmer que, lorsque l'imagination a été auparavant accusée et condamnée, une réalité complexe, aux multiples valences et nuances, la réalité qu'elle représente a été impardonnablement simplifiée.

References

1. Beardsley, M. C.: *Aesthetics from Classical Greece to the Present*. Alabama. The University of Alabama Press, 1991.
2. Clemens, E.: *La fiction et l'apparaitre*, Paris. Ed. Albin Michel, 1993.
3. Iser, W.: *The Fictive and the Imaginary. Charting Literary Anthropology*. The Johns Hopkins University Press, 1993.
4. Wunenburger, J.-J.: *L'imaginaire*. Paris. PUF, 2003.

BDD-A20097 © 2013 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:53 UTC)